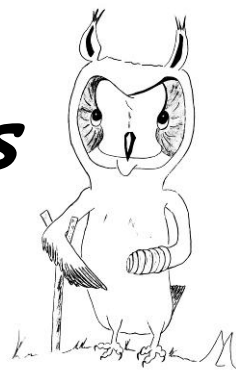


L'Écho du Piaf oléronais

Bulletin apériodique (n° 2, novembre 2011)



Ce bulletin est publié par "Les Amis du Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux" (association loi de 1901 créée en 2007). Il est destiné à vous informer sur l'activité du centre : bilan annuel (nombre d'animaux pris en charge, causes d'accueil...), portrait d'une espèce, anecdotes et témoignages, conseil du soigneur, infos diverses...

Le Marais aux Oiseaux est une propriété du département de la Charente-Maritime située dans l'île d'Oléron, sur les communes de Dolus et de Saint-Pierre. Implantée au sein d'un espace naturel sensible de quelque 50 ha de bois de feuillus et d'anciens marais salants, cette propriété abrite un centre de sauvegarde (créé en 1982) et un parc de découverte de la faune locale à vocation pédagogique de 10 ha (ouvert au public en 1983).

Le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux est affilié à l'Union française des centres de sauvegarde de la faune sauvage (UFCS) qui regroupe une quarantaine de centres qui soignent les animaux sauvages en détresse trouvés dans la nature, dans le but de les relâcher par la suite. Ces centres agissent en étroite collaboration avec les vétérinaires. Il est interdit au public de les visiter afin de ne pas perturber les animaux en soins.

Centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux
Les Grissotières
17550 Dolus-d'Oléron
Tél. : 05 46 75 37 54
Fax : 05 46 75 66 25
maraisauxoiseaux@cgl7.fr
www.centre-sauvegarde-oleron.com

QUELQUES NOUVELLES À PROPOS DE LA RÉNOVATION DU CENTRE DE SAUVEGARDE

Il faut tout d'abord rappeler que le centre de sauvegarde du Marais aux Oiseaux a été créé en 1982 à l'initiative d'Alain FORMON (Directeur du Marais aux Oiseaux de 1981 à 1989) avec, à l'époque, très peu de moyens. Quelques volières bricolées avec du grillage de récupération permettaient alors de soigner, tant bien que mal, les oiseaux mal en point récupérés dans la nature. La bonne volonté et le dévouement des personnes en place ont permis, malgré des conditions pas toujours faciles, d'avoir un pourcentage de réussite tout à fait honorable (près de 40 %).

De 1982 à 1987, l'activité du centre de sauvegarde est restée très modeste, avec moins de 70 accueils par an. Il faut attendre 1993 (soit la douzième année d'existence) pour dépasser le cap des 200 accueils annuels et 1998 pour le cap des 300. Cette progression plutôt lente s'explique avant tout par la

situation très excentrée du centre dans le département, ce qui ne facilite pas l'acheminement des oiseaux, et aussi par une faible médiatisation.

De 2000 à 2011, le nombre annuel d'accueils a varié de 288 à 492, avec des à-coups liés à des événements particuliers comme le naufrage de l'Érika le 12 décembre 1999 ou l'épisode de grippe aviaire en 2006.

À ce jour, ce sont plus de 8 000 animaux (principalement des oiseaux) appartenant à plus de 170 espèces qui ont été recueillis.

Dix espèces représentent à elles seules près de la moitié des accueils : l'Effraie des clochers *Tyto alba*, le Guillemot de Troil *Uria aalge*, le Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, le Fou de Bassan *Morus bassanus*, la Buse variable *Buteo buteo*, le Goéland argenté *Larus*

argentatus, le Martinet noir *Apus apus*, la Mouette rieuse *Larus ridibundus*, le Hibou moyen-duc *Asio otus* et le Héron cendré *Ardea cinerea*.

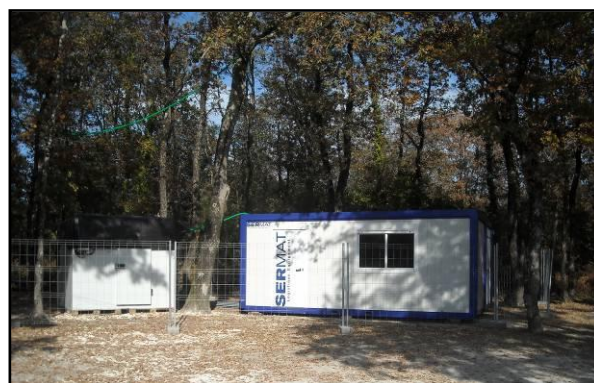
Les travaux de réfection et de mise aux normes du centre de sauvegarde viennent tout juste de commencer. Pour ses 30 ans (en 2012), le centre de sauvegarde va faire peau neuve. Il devenait important de satisfaire aux nouvelles normes environnementales s'appliquant à ce type d'établissement. Par ailleurs, la structure commence à accuser les outrages du temps qui ont été aggravés par la tempête "Martin" qui a frappé notre région les 27 et 28 décembre 1999. Enfin, il est apparu grandement nécessaire de mieux informer le public qui visite le parc de découverte jouxtant le centre de sauvegarde. Cela sera fait à partir d'un kiosque d'information qui retracera de façon détaillée le parcours d'un oiseau blessé et donnera toutes sortes d'indications sur les différentes actions des centres de sauvegarde en France.

Dans un premier temps, de nouveaux bâtiments bien plus fonctionnels que les anciens vont être construits, dans le plus grand respect de l'environnement.

Les travaux doivent durer 6 mois et être terminés au printemps 2012, juste avant la période où l'activité du centre de sauvegarde est la plus intense. Les mois de juin à septembre représentent en effet presque 50 %

des accueils : il s'agit pour près de la moitié d'entre eux de jeunes non volants ou en état de dénutrition dont la découverte est sans doute favorisée par une forte fréquentation touristique à cette époque de l'année. Un second pic, nettement plus restreint, apparaît en décembre et janvier, en raison principalement d'un nombre plus important d'échouages d'oiseaux pélagiques affaiblis.

Une annexe temporaire du centre a été installée sur le parking d'entrée afin que les animaux mal en point amenés au Marais aux Oiseaux puissent continuer à y être soignés dans les meilleures conditions possibles (possibilité de prendre en charge jusqu'à 30 animaux simultanément).



Les volières actuelles de rééducation et de réadaptation restent, quant à elles, opérationnelles pour le moment : elles ne seront remplacées qu'après l'achèvement des travaux concernant les bâtiments.

LE CONSEIL DU SOIGNEUR

De nombreux Fous de Bassan *Morus bassanus* sont trouvés échoués sur les côtes charentaises durant la période hivernale. Cet oiseau – qui vit d'ordinaire en haute mer (espèce pélagique) – peut atteindre 1,80 m d'envergure pour un poids de 3 kg. Le Fou de Bassan doit son nom au fait qu'il plonge en piqué d'une hauteur de 30 m parfois pour capturer les poissons dont il se nourrit.

L'aire de reproduction du Fou de Bassan est actuellement strictement limitée à l'Atlantique Nord. Fondée en 1939, la colonie de l'archipel

breton des Sept-Îles (Côtes-d'Armor) – qui compte actuellement plus de 20 000 couples – est la plus méridionale d'Europe.

Ces dix dernières années, 169 Fous de Bassan ont été apportés au centre de sauvegarde : 12 étaient morts avant même leur prise en charge. Deux causes d'accueil méritent particulièrement d'être signalées car dues à des activités humaines : 34 oiseaux avaient leur plumage souillé par des hydrocarbures tandis que 20 autres ont été retrouvés empêtrés dans des filets de pêche ou des

lignes de fond (avec des hameçons le plus souvent très difficiles à retirer).

Avant de porter secours à un Fou de Bassan en détresse, il convient de savoir qu'il est important de se méfier de son bec. En forme de poignard, ce dernier est très puissant : ses bords denticulés – qui lui permettent de mieux saisir les poissons – peuvent entailler la peau d'une main imprudente.

Ne jamais maintenir le bec complètement fermé, avec une ficelle ou un élastique, pour éviter d'être blessé lors des manipulations car le Fou de Bassan n'a pas de narines externes :

il faut donc impérativement coincer un petit bout de bois entre ses mandibules pour qu'il puisse respirer !



VOICI VENU LE TEMPS DES MANGEOIRES...

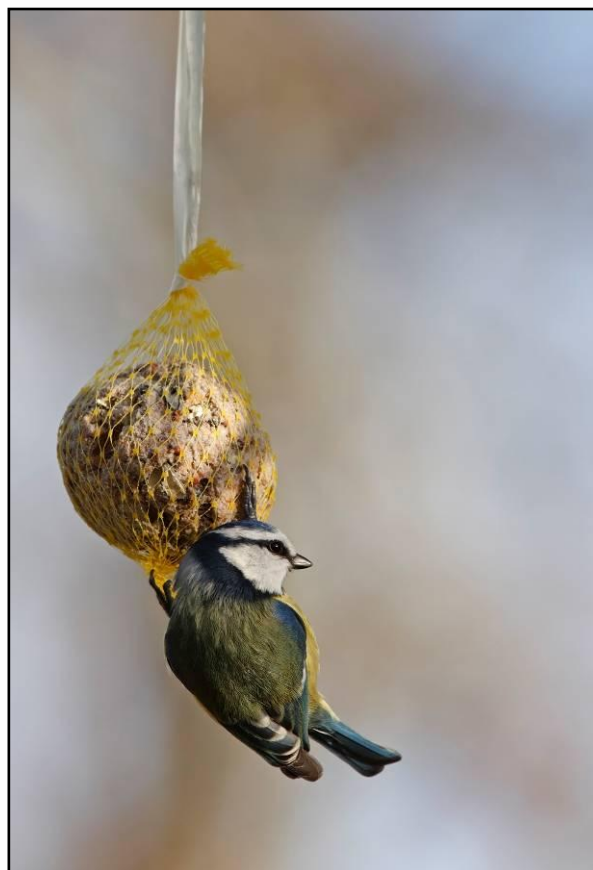
Il existe au moins deux bonnes raisons d'installer une mangeoire pour les oiseaux lorsqu'arrivent les premiers frimas : leur permettre de se nourrir pour survivre, et plus égoïstement, les inciter à rester et à se reproduire près de chez vous, pour le seul plaisir de les contempler à volonté sans les déranger.

Les oiseaux ont un métabolisme particulier. Ils doivent, entre autres, maintenir une température corporelle élevée (en moyenne 41 °C), aussi leur besoin en calories est-il élevé, notamment chez les petites espèces comme les roitelets ou les mésanges qui consomment chaque jour l'équivalent de leur propre poids en nourriture et ne peuvent guère jeûner plus d'une journée.

Le nourrissage hivernal ne présente un réel intérêt qu'à l'arrivée des grands froids ou lorsque le sol est recouvert de neige. Il doit être arrêté progressivement, sur plusieurs jours, et non pas brutalement, à l'approche du printemps.

Afin de satisfaire les besoins quotidiens du plus grand nombre d'espèces, il est conseillé de mettre à disposition des aliments riches en graisse (moelle, graisse de rôti, fromage desséché, couenne de lard...) et des mélanges de graines de toutes sortes (millet, blé, tournesol, maïs concassé...). On trouve dans

le commerce des blocs de graisse prêts à l'emploi que l'on peut tout aussi bien préparer soi-même ainsi que des mélanges toutes graines. Il ne faut surtout pas donner d'aliments salés et éviter le pain sec.



Il existe de très nombreux modèles de mangeoires susceptibles de convenir aux desiderata de chacun : la mangeoire plateau

sur trépied ou à suspendre, la mangeoire tubulaire, la mangeoire en forme de chalet... Moins esthétique, mais tout aussi efficace, une simple bouteille renversée (en plastique ou en verre) peut suffire à faire office de distributeur automatique de fortune.

Réalisé au Marais aux Oiseaux, le modèle ci-dessous est en bois brut (il ne faut pas peindre ou vernir les mangeoires car les composants utilisés sont souvent toxiques). Il est impératif que les rebords du plateau soient un peu plus hauts que le goulot de la bouteille pour éviter que son contenu ne se vide !



L'un des modèles les plus faciles à mettre en place est celui de la mangeoire suspendue qui privilégie les mésanges. Les espèces qui préfèrent se nourrir à terre comme le Merle noir *Turdus merula*, le Pinson d'Europe *Fringilla montifringilla*, le Chardonneret élégant *Carduelis carduelis* ou encore le Rougegorge familier *Erithacus rubecula* profiteront de ce qui tombe au sol (sans compter d'autres hôtes familiers des jardins comme l'Écureuil roux *Sciurus vulgaris* et le Hérisson d'Europe *Erinaceus europaeus*).



Lors de l'installation d'une mangeoire, il faut veiller à ce qu'elle soit à l'abri des vents dominants et la moins accessible possible aux prédateurs (notamment les chats). Le mieux est de la disposer à 1,5 m du sol dans un endroit dégagé.

En complément d'une mangeoire, vous pouvez aussi installer une petite baignoire car, même en hiver, les oiseaux ont besoin d'eau, pour s'abreuver bien sûr, mais aussi pour entretenir leur plumage qui doit être impeccable pour assurer son rôle d'isolation thermique. Une petite soucoupe en terre cuite, peu profonde, d'un minimum de 15 cm de diamètre peut parfaitement convenir. Il faut la nettoyer quotidiennement pour éviter la propagation d'éventuelles maladies : ne jamais utiliser d'eau de Javel, mais du savon de Marseille, et bien rincer. Ne surtout pas mettre du sel (ni d'ailleurs de l'alcool, de l'huile...) pour éviter que l'eau ne gèle : ce dernier peut se révéler toxique, voire mortel, pour les oiseaux lorsqu'ils en ingèrent, même à très faibles doses (étourdissements, apathie temporaire...).